

L'IMPARFAIT

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 257 - Juillet 2017

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
COM

CANOPÉ
ÉDITIONS

AGIR

Directeur de publication

Gilles Lasplacettes

Directrice de l'édition transmédia

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial

de Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts

et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts

et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire et des représentants

des Canopé territoriaux

Auteur de ce dossier

Laurent Russo, professeur agrégé de lettres
modernes en charge d'un enseignement théâtre

Directeur de « Pièce [dé]montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, département Arts & Culture

Coordination éditoriale

Céline Fresquet, Canopé DT Normandie

Secrétariat d'édition

Aurélien Brault, Canopé DT Normandie

Mise en pages

Aurélie Jaumouillé, Canopé DT Bretagne

et Pays-de-la-Loire

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Illustration de couverture

Visuel de l'affiche du spectacle *L'Imparfait*.

© P. Bretelle et J. Jolivet

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04541-6

© Réseau Canopé, 2017

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

L'auteur tient à remercier tout particulièrement Olivier Balazuc pour son soutien précieux, sa grande bienveillance et pour toute l'amabilité dont il a fait preuve pendant la période de rédaction du dossier. Que toute l'équipe qui l'a entouré pendant la création de *L'Imparfait* trouve ici également le témoignage de sa reconnaissance.

Il remercie également chaleureusement le CDN de Sartrouville pour la confiance dont il a fait preuve en lui confiant l'écriture de cette Pièce (dé)montée, ainsi que le suivi éditorial de Canopé pour son professionnalisme et sa disponibilité.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 257 - Juillet 2017

Texte et mise en scène : Olivier Balazuc

Scénographie et costumes : Bruno de Lavenère

Lumière : Laurent Castaingt

Vidéo : Étienne Guiol

Son : Cyrille Lebourgeois

Avec Cyril Anrep, Laurent Joly, Thomas Jubert, Valérie Keruzoré,
Martin Sève

Production : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines Centre dramatique
national

Coproduction : Compagnie La Jolie Pourpoise, Le Moulin du Roc Scène
nationale de Niort

Avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne - DIESE
Auvergne-Rhône-Alpes

Avec l'aide des ateliers du Moulin du Roc Scène nationale de Niort pour
les décors

L'Imparfait d'Olivier Balazuc est publié dans la collection Heyoka
Jeunesse, Actes-Sud-Papiers, 2016

Du 22 au 26 juillet 2017 au Festival d'Avignon

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Comprendre qui est l'auteur/metteur en scène de la pièce

7 *L'Imparfait*, un spectacle pour enfant ?

8 Se familiariser avec le texte et ses enjeux

13 Appréhender le texte, imaginer la mise en scène

16 **ANNEXES**

16 Annexe 1 : Visuels du spectacle et du livre

17 Annexe 2 : Extraits d'interviews d'Olivier Balazuc

18 Annexe 3 : Extraits de *L'Imparfait*

21 Annexe 4 : Note d'intention d'Olivier Balazuc

Édito

Préparer des élèves à voir un spectacle, notamment une création contemporaine, est toujours un défi pour un enseignant. Il lui faut réussir à éveiller les sens des futurs spectateurs, sans trop en dire sur le spectacle lui-même.

Le présent dossier se propose de mettre en appétit la représentation selon trois objectifs transversaux : comprendre qui est l'auteur/metteur en scène à l'origine de *L'Imparfait*, se familiariser avec le texte et ses enjeux, et faire imaginer la mise en scène aux élèves. Il a été conçu en répondant à une double exigence : apporter d'une part des contenus savants sur le spectacle, afin d'enrichir la lecture de celui-ci par les enseignants, et de proposer, d'autre part, des activités simples à mener avec des élèves dès l'école primaire. Si toutes les activités ou développements ne seront pas toujours utilisables en tant que tels, ils ont vocation à être suffisamment larges et à destination d'un public vaste pour étayer la lecture de chacun et s'adapter aux besoins des différentes classes qui verront ce spectacle.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

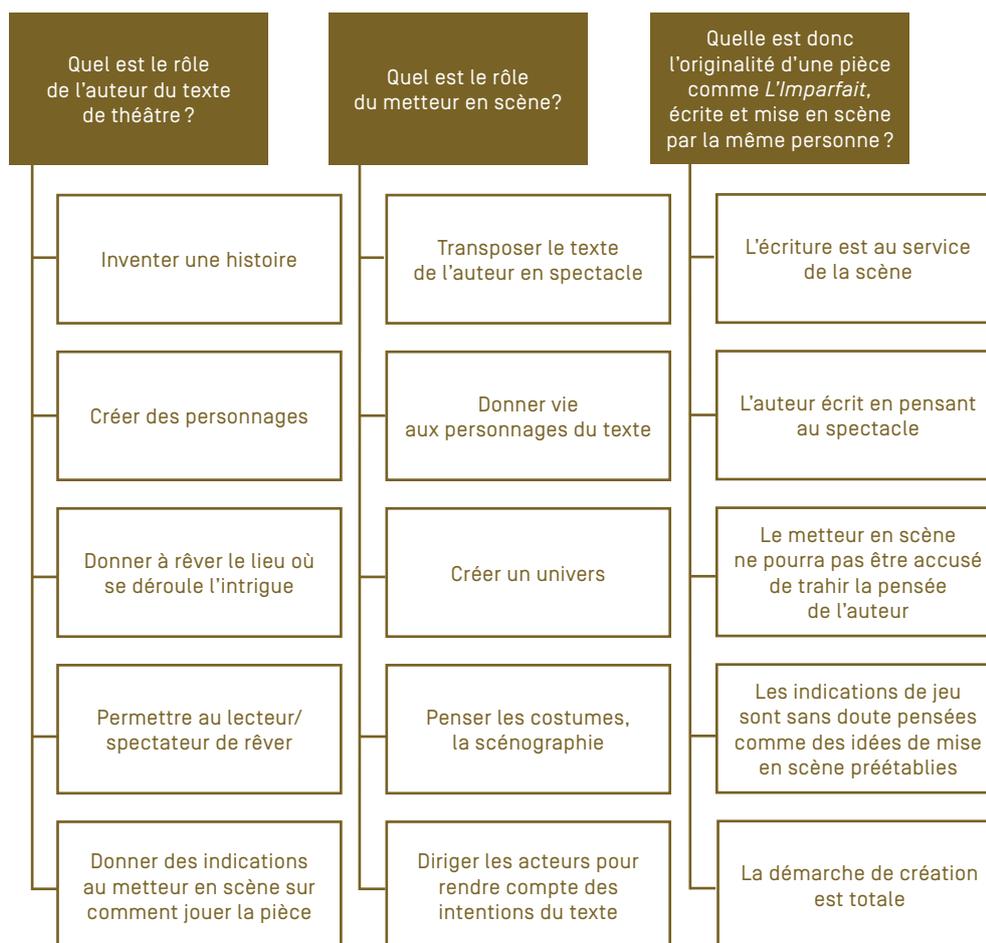
COMPRENDRE QUI EST L'AUTEUR/METTEUR EN SCÈNE DE LA PIÈCE

QU'EST-CE QU'ÊTRE UN ÉCRIVAIN-METTEUR EN SCÈNE ?

L'imparfait est une création théâtrale écrite et mise en scène par la même personne. L'originalité de cette démarche peut servir de support à une entrée en matière pour les élèves.

ACTIVITÉ

- *Brainstorming* pour élaborer les rôles spécifiques de l'auteur et du metteur en scène de théâtre.
- Réalisation d'une carte mentale à partir des réponses des élèves.
- Faire lire aux élèves un extrait d'une interview de l'auteur présent ci-après.



Ce *mind map* doit faire comprendre aux élèves que cette démarche s'inscrit dans une originalité assez courante dans le théâtre contemporain. L'auteur-metteur en scène Olivier Balazuc est avant tout un créateur de spectacle.

Quelle conception de l'écriture théâtrale avez-vous? Pour vous, l'écriture est-elle au service de la scène ou l'inverse?

Toute œuvre de théâtre pose la question du théâtre, c'est-à-dire une représentation du monde possible. Elle induit une esthétique et dans l'esthétique une éthique...

L'Imparfait est une pièce qui interroge la dramaturgie des comportements, le théâtre intime, le rituel et le protocole familial liés à l'éducation. Ceux-ci se dérèglent par l'irruption du « je »... Le théâtre de Victor, c'est le jeu de chamboule-tout. Ce n'est pas forcément la mise en scène du spectacle qui est écrite, c'est la mise en règle du jeu social qui est décrit. Une forme d'infantilisation qui touche avant tout les adultes et que ceux-ci dupliquent dans l'éducation. Il faut se conformer pour être accepté. voire même pour être aimé.

Dans le cas de *L'Imparfait*, comme précédemment de *L'Ombre amoureuse*, je m'adresse avant tout à des enfants. À des spectateurs mais aussi à des lecteurs, puisque le texte a d'abord été publié. Le théâtre est plus difficile à lire qu'un roman parce que seuls les dialogues sont donnés. Cela demande davantage de la part du lecteur. Il doit reconstituer la partie immergée de l'iceberg, imaginer un corps incarné dans le corps du texte. C'est pourquoi il y a une volonté d'accompagner la lecture d'indications, des didascalies qui suggèrent un fil dramaturgique. Il s'agit davantage d'une « mise en lecture » que d'une mise en scène à proprement parler. Une mise en scène peut choisir différents axes d'interprétation, notamment concernant l'enfant-robot. On m'a pas mal interrogé sur le thème de la « réalité augmentée » et des nouvelles technologies, par exemple. En ce sens, la pièce touche au domaine de la science-fiction... Mais cette métaphore peut servir à développer simplement le thème de la rivalité (entre frères et sœurs, motif du double, etc.).

Extrait d'une interview d'Olivier Balazuc, propos recueillis par Laurent Russo, juin 2017.

QUI EST OLIVIER BALAZUC ?

ACTIVITÉ

- Proposer une activité TICE aux élèves.
- Leur demander de réaliser un exposé oral sur Olivier Balazuc qui réponde aux questions suivantes :
 - Quel est le parcours d'Olivier Balazuc ?
 - Avec quels grands noms de la scène contemporaine a-t-il collaboré ?
 - *L'Imparfait* est-il sa première mise en scène ?
 - A-t-il écrit plusieurs autres textes avant celui-ci ?
 - N'est-il qu'un écrivain pour le théâtre ?

Pour ce faire, se rendre sur le site théâtral theatre-contemporain.net et lire la biographie d'Olivier Balazuc, puis visionner, entre autres, des vidéos sur son travail en tant que comédien, auteur et metteur en scène.

L'IMPARFAIT, UN SPECTACLE POUR ENFANT ?

L'Imparfait est un spectacle tout public. Il est légitime, dès la lecture de ce texte, de se poser la question du public visé par Olivier Balazuc avec cette pièce. L'édition originale, publiée chez Actes Sud-Papiers, appartient à la collection « Heyoka jeunesse », et le seul contact avec le livre inscrit le texte à un jeune public. L'observation de la couverture, par exemple, présente en annexe 1, ou les illustrations de Charles Dutertre, présentes dans l'édition¹, confèrent au texte cette dimension enfantine. Pourtant, l'auteur ne semble pas réduire cette œuvre à ce public et refuse de lui attribuer cette étiquette.

¹ Olivier Balazuc, *L'Imparfait*, Actes-Sud Papier, coll. « Heyoka Jeunesse », 2016, 64 p.

ACTIVITÉ

– Faire lire aux élèves les deux extraits d'interviews et de note de mise en scène présentes en annexe 2 pour leur faire comprendre l'esprit de l'écriture de cette pièce.

– En guise d'ouverture, on pourra visualiser une petite interview (<https://www.youtube.com/watch?v=unaUptStmJ4>) de l'auteur disponible sur YouTube. Il y parle de son spectacle.

SE FAMILIARISER AVEC LE TEXTE ET SES ENJEUX

L'Imparfait aborde des problématiques sociales qui interpellent un jeune public et plus globalement tous les spectateurs. La mise en appétit de la représentation peut passer par différentes activités susceptibles de préparer les élèves aux thématiques du texte.

ANALYSER L’AFFICHE POUR COMPRENDRE LES ENJEUX DU TEXTE

Analyser et comparer la couverture du livre et l’affiche du spectacle peut permettre d’illustrer et de déterminer les principales caractéristiques de la pièce.

ACTIVITÉ

- Projeter ou distribuer aux élèves les deux visuels de *L'Imparfait* (annexe 1).
- Par groupes de quatre, leur demander de comparer les points communs et les différences des deux visuels. On pourra, au sein du groupe, assigner à quelques-uns des membres du groupe un rôle particulier, afin de faciliter l'échange et la restitution future : un des membres assurera ainsi la distribution de la parole entre les différents membres, un autre notera les éléments importants analysés, un troisième restituera le travail à la classe.
- Le porte-parole de chaque groupe rapportera les éléments de comparaison auprès de la classe.

Lors de la mise en commun, les éléments suivants peuvent être mis en évidence.

Le monde de l'enfance est au cœur de ces deux propositions de visuel. Les jeunes garçons représentés peuvent apparaître alors comme une façon d'indiquer au lecteur/spectateur que ce thème est au centre de l'intrigue de la pièce. L'enfant, face à son miroir ou dans son opposition ange et démon, semble au cœur du propos du texte.

Le thème du double, commun aux deux visuels, n'est pas traité de manière similaire entre les deux supports. L'illustration de Charles Dutertre met en évidence un enfant, Victor, tenant un miroir dans la main et se mirant à l'intérieur. L'image de lui-même qu'il observe peut être considérée comme celle de son double, représenté dans le texte par Victor 2. Le double profil que l'on peut apercevoir, celui de l'enfant et celui dans son miroir, illustre les deux facettes du visage. Il est intéressant de noter, par ailleurs, que l'expression faciale est alors complémentaire entre l'enfant et son reflet : si Victor semble avoir un faciès neutre, voire souriant, son reflet laisse transparaître une expression bien plus triste, négative.

Ce thème du double est traité de manière autre dans l’affiche du spectacle. Deux enfants y sont représentés, sans doute Victor et son double, Victor 2, mais là encore, dans une forme de complémentarité et/ou d'opposition. C'est l'ange et le démon qui ici s'opposent et se complètent, à la fois dans leur expression faciale (le diable sourit, quand l'ange est neutre) et dans leur position physique (dans une forme de stabilité pour l'ange, dans la distorsion corporelle pour le démon).

L'éducation et la perfectibilité apparaissent enfin comme un point commun aux deux affiches, mais dans une opposition de traitement. Dans l'illustration de Charles Dutertre, le « stade du miroir » peut être symbolisé par l'action représentée. Ce stade psychologique, qui normalement concerne le nourrisson, est d'abord pour le bébé une façon de reconnaître dans son reflet un ami qui lui ressemble, avant d'être une prise de conscience que cette altérité n'est autre que lui-même. L'enfant, en s'observant, apprend à se connaître, à se reconnaître et franchit ainsi un stade dans son développement. Victor, dans *L'Imparfait*, devra symboliquement affronter son miroir, puisque ses parents l'amènent à se confronter à son double robotique, Victor 2. L'idée de la reconnaissance de lui-même, du refus de certains aspects de son éducation, de l'affranchissement, sont au cœur de la pièce et présents dans ce visuel. L’affiche du spectacle met autrement l’accent sur cette thématique. L'opposition manichéenne entre le Bien et le Mal est ici structurante et rend compte du double visage du monde de l'enfance donné à travers la pièce. Victor est considéré comme un enfant

parfait par ses parents, et c'est parce qu'il s'oppose au modèle parental qu'il est vu comme le Mal par ces derniers. Victor 2, au contraire, est la perfection incarnée puisqu'il est programmé pour dire et faire le bien. Au cœur de cette opposition se lit alors une image de l'éducation, perçue par les adultes comme un élan vers la perfectibilité de l'enfant.

COMPRENDRE LE SENS DU TITRE

Analyser le titre de la pièce peut continuer à éveiller les élèves sur ses enjeux.

ACTIVITÉ 1

- Faire chercher aux élèves, dans un dictionnaire, le sens du mot « imparfait ».
- Distinguer le sens du mot en tant qu'adjectif et en tant que nom commun.

ACTIVITÉ 2

- Sous forme de *brainstorming*, demander aux élèves ce qu'ils imaginent de l'histoire à partir du titre (ils peuvent s'appuyer sur le sens du mot cherché dans le dictionnaire).
- Recenser les différentes idées des élèves et les inscrire au tableau.
- Compléter/corroborer les intuitions des élèves par la lecture d'un passage de la pièce (annexe 3 – extrait 2) et d'un extrait de la note d'intention d'Olivier Balazuc (annexe 4).

Le titre de la pièce repose sur un double sens intéressant. La langue française détermine deux significations du mot « imparfait » : en tant qu'adjectif, est dit *imparfait* ce qui n'est pas parfait, abouti ou achevé ; comme substantif, ce terme désigne un temps verbal du passé. Le texte joue sur une syllepse de sens à propos de ce titre : en substantivant l'adjectif, l'auteur fait de Victor un enfant *imparfait*, c'est-à-dire un enfant perfectible et toujours plus éduicable. Or, cette imperfection est au cœur de l'action, puisque c'est elle qui guide Papamaman, les parents, vers la volonté de créer, de commander un enfant parfait, Victor 2, véritable robot programmé pour être idéal. Mais le titre, *stricto sensu*, peut également faire référence au temps grammatical, tel que le définit le dictionnaire. L'extrait présenté en annexe définit « l'imparfait » en opposition au « parfait » : ce qui est parfait, dans la scène en question, est le fait que les devoirs sont terminés. Or, pour les parents, la perfection de Victor doit passer par la réalisation de ses devoirs. Au contraire, « L'imparfait décrit une action qui n'est pas terminée dans le passé. Exemple : "Je faisais mes devoirs quand papa et maman sont entrés." [...] L'imparfait est souvent utilisé pour décrire une scène dans une histoire. » Ici, l'auteur joue de la syllepse et du double sens du titre : en associant le sens adjectival « imperfection » au sens grammatical « temps du passé qui dit une action non parfaite, non achevée », l'auteur fait de l'imperfection de Victor une quête temporelle : c'est en quittant le passé et en allant vers le futur que cet enfant réécrit le conte merveilleux qu'essaient d'écrire pour lui ses parents.

METTRE EN PERSPECTIVE LES PROBLÉMATIQUES SOCIALES DU TEXTE

La famille idéale

Dès les premières pages de la pièce ou minutes du spectacle, le lecteur-spectateur est confronté à l'image d'une famille parfaite. Le trio « Papamamanvictor » forme un noyau à la fois comique et effrayant, qui représente et surinvestit de façon clichée toutes les images de la famille parfaite...

ACTIVITÉ 1

Les contes de Charles Perrault présentent souvent l'image d'un noyau familial parfait.

- Lire aux élèves les deux courts extraits des contes page suivante.
- Après la lecture, poser aux élèves la question suivante : « Quelle image de la famille apparaît dans ces deux textes ? »

« Il était une fois un Roi et une Reine, qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. Ils allèrent à toutes les eaux du monde ; vœux, pèlerinages, menues dévotions, tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait. Enfin pourtant la Reine devint grosse, et accoucha d'une fille : on fit un beau Baptême ; on donna pour Marraines à la petite Princesse toutes les Fées qu'on pût trouver dans le Pays (il s'en trouva sept), afin que chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des Fées en ce temps-là, la Princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables. Après les cérémonies du Baptême toute la compagnie revint au Palais du Roi, où il y avait un grand festin pour les Fées. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec un étui d'or massif, où il y avait une cuiller, une fourchette, et un couteau de fin or garni de diamants et de rubis. »

Extrait de Charles Perrault, « La Belle au Bois Dormant », in *Les Contes de ma mère l'Oye*, 1697.

« Il était une fois un Roi,
Le plus grand qui fût sur la Terre,
Aimable en Paix, terrible en Guerre,
Seul enfin comparable à soi.
Ses voisins le craignaient, ses États étaient calmes,
Et l'on voyait de toutes parts
Fleurir, à l'ombre de ses palmes,
Et les Vertus et les beaux-arts.
Son aimable moitié, sa Compagne fidèle,
Était si charmante et si belle,
Avait l'esprit si commode et si doux
Qu'il était encore avec elle
Moins heureux Roi qu'heureux époux.
De leur tendre et chaste Hyménée,
Pleine de douceur et d'agrément,
Avec tant de vertus une fille était née,
Qu'ils se consolaient aisément
De n'avoir pas de plus ample lignée.
Dans son vaste et riche Palais
Ce n'était que magnificence ;
Partout y fourmillait une vive abondance
De courtisans et de valets ;
Il avait dans son écurie
Grands et petits chevaux de toutes les façons,
Couverts de beaux caparaçons
Roides d'or et de broderie [...] »

Extrait de Charles Perrault, « Peau d'âne », in *Les Contes de ma mère l'Oye*, 1697.

Dans les contes merveilleux, commençant par la formule consacrée « Il était une fois », des personnages tels que des rois et reines sont à l'origine d'un noyau familial parfait. L'enfant, toujours désiré et chéri, se trouve être au centre de toutes les attentions : c'est le cas de *La Belle au Bois Dormant* où la Belle est attendue et honorée par le plus grand des fastes lors de sa cérémonie de Baptême. C'est aussi le cas dans *Peau d'âne*, où le trio familial père-mère-fille unique reproduit le schéma de la perfection. *L'Imparfait* commence dès lors également comme un conte merveilleux. La mention du « Il était une fois » ouvre la pièce et le trio familial Papa I^{er}-Maman I^{re}-Victor s'inscrit dans cette image traditionnelle du conte de fées. L'image d'une famille parfaite apparaît dans les contes, elle est reprise comme telle dans la pièce d'Olivier Balazuc. C'est ce modèle qui est mis en discussion et débat par l'auteur, c'est ce modèle qui est littéralement détruit : la dernière phrase de la pièce montre que ce royaume est alors présenté comme « imparfait ».

ACTIVITÉ 2

- Projeter/distribuer aux élèves les différentes images proposées page suivante. Les élèves doivent choisir celle qu'ils trouvent la plus fidèle à leur conception de la famille et préparer un petit exposé oral répondant à la question suivante : « Quelle image reflète le mieux la famille parfaite, d'après toi ? »
- À la manière de Victor dans l'extrait suivant, demander aux élèves de dessiner leur famille idéale.

VICTOR

J'ai dessiné une grande maison avec une cheminée qui fume, un grand soleil au-dessus, Papamamanvictor et plein de cœurs autour. Et j'ai tout colorié sans dépasser.

MAMAN I^{RE} (extasiée).

Chéri! Chéri, viens voir! Contemple le nouveau chef-d'œuvre de Victor! Je l'ai toujours su, ce sera un artiste. Un grand artiste!

Extrait de *L'Imparfait*¹, Olivier Balazuc, p. 11.

¹ Illustrations de Charles Dutertre, Actes Sud-Papiers, coll. « Heyoka jeunesse », 2016. Toutes les références à la pièce dans ce dossier se réfèrent à la présente édition.



1

1: Illustration de l'ouvrage *L'Imparfait*, Olivier Balazuc et Charles Dutertre, p. 8.

© Actes Sud, 2016

2

© Shutterstock/Monkey Business Images

3: *Portrait de famille*, Antoine van Dyck, 1618, huile sur toile, H. 1,135 ; L. 0,935. Inv. Nr. 534, Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage.

© akg-images



2



3

LA PERFECTION

Le thème de la perfection parcourt la pièce, depuis l'horizon d'attente créé par le titre jusqu'à l'intrigue construite autour de cette idée-mère. Victor se doit d'être l'incarnation de la perfection aux yeux de ses parents et sera confronté à l'excès de perfection par son double commandé par Papamaman, Victor 2. À travers ses propos, l'auteur-metteur en scène accepte de répondre aux questions qui lui sont posées sur la perfectibilité des êtres présente dans son œuvre.

L'Imparfait a une visée poétique, plus que pédagogique. Faut-il y voir un mode de pensée humaniste, notamment celui de Rousseau, qui parlait de l'être perfectible en l'opposant à l'idée de l'être parfait?

Oui, si cela donne du grain à moudre sur le plan pédagogique ou éducatif aux enseignants ou aux parents, tant mieux, mais ce qui m'intéresse avant tout, en tant que poète, c'est la crise théâtrale et salubre du système, c'est la bombe à retardement. Peut-être que *L'Imparfait* est une pièce punk à hauteur d'enfance, ni asservie ni assujettie. Pour revenir à la notion de perfection et de perfectible – je n'avais pas pensé à Rousseau dans un premier temps – le jeu sur les termes « par-fait » et « imparfait » dans la pièce est poétique. Pour moi, toutes les formules pédagogiques et culturelles sont des hypothèses indéfiniment renouvelables et jamais des solutions. Ce qui est intéressant, ce sont les personnalités à éclore. Il faut bien composer des modèles pour les réinterroger à l'aune de l'individu. L'image de la famille véhiculée par les médias et la publicité est de plus en plus restrictive et nous rapproche de la famille témoin – celle du catalogue Ikea – dont on s'inspire dans le dispositif scénique. C'est un rapport frontal et stéréotypé avec une famille à table, de face, dans une « pièce à vivre » avec sa grande table, son canapé, le mur aux photos de famille et l'absence de lignes de fuite. La profondeur va surgir au fur et à mesure de la pièce, avec l'éclatement des modèles normatifs.

Est-ce qu'on pourrait, finalement, considérer ce texte comme un manuel, à la manière encore une fois de Jean-Jacques Rousseau dans *L'Émile*, à l'adresse des parents pour éduquer leurs enfants?

Un manuel, non. Je me positionne en tant que poète, non en tant que moraliste. Je ne délivre aucune vérité, ni aucune recette. Nous vivons dans une société qui a perdu la verticalité de l'altérité réelle, au profit de l'horizontalité aride du comportementalisme. Mais je crois que pour dénouer le délire identitaire qui nous menace, il faut opposer à la notion d'identité celle de personnalité. C'est la raison pour laquelle Victor triomphe du robot par la créativité... Dans la dernière scène, le robot fantasmagique implose au moment où les parents se libèrent. Et c'est parce qu'ils se libèrent qu'ils peuvent libérer Victor. C'est peut-être aux enfants d'aider les parents à bien grandir avec eux ! Victor (un lointain cousin de *Victor ou les enfants au pouvoir de Vitrac*) est bien un enfant poète, car il a su placer le syndrome parental à l'endroit exact du nœud infantile (leur propre désir de perfection qui les empêche de vivre). Il leur rend le présent... « Il était une fois » qui ouvre et conclut la pièce.

Finalement, quand on lit votre texte, on a l'impression que, parfois, c'est l'adulte la vraie cible du spectacle... Est-ce à lui que le texte s'adresse?

L'adulte est peut-être la cible, effectivement. L'enfant est la cause. Je tente de trouver une forme qui permette un aller-retour.

Extraits d'interviews d'Olivier Balazuc, propos recueillis par Moïra Dalant et Laurent Russo, 2017.

ACTIVITÉ 1

Afin de stimuler l'imagination des élèves et leur faire nommer ce qu'est pour eux la perfection, leur demander de rédiger un portrait chinois à propos de la notion de perfection. Vous pourrez vous inspirer du modèle suivant :

- Si la perfection était un lieu, elle serait..., parce que...
- Si la perfection était une couleur, elle serait..., parce que...
- Si la perfection était une forme, elle serait..., parce que...
- Si la perfection était un animal, elle serait..., parce que...
- Si la perfection était une célébrité, elle serait..., parce que...
- Si la perfection était un personnage de dessin animé, elle serait..., parce que...
- Si la perfection était un moment de la journée, elle serait..., parce que...
- Si la perfection était un jour de la semaine, elle serait..., parce que...
- Si la perfection était une saison, elle serait..., parce que...

Les attentes des parents vis-à-vis de leurs enfants

L'Imparfait traite de l'éducation parfaite que les parents veulent inculquer à leurs enfants. Dans cette famille idéale, les parents désirent le meilleur pour Victor, et refusent le compromis quant à leurs attentes idéales. Comme le dit Victor, « Papamaman veulent que tout soit parfait. Toujours. Et c'est bien normal puisque Papamaman le sont, parfaits. Donc, ils savent de quoi ils parlent. Le problème, de temps en temps, ce sont les autres, ceux qui ne le sont pas². »

ACTIVITÉ 2

Afin de mettre les élèves dans la même situation que Victor, et leur faire comprendre la démesure des attentes éducatives de ses parents, faire nommer aux élèves la façon dont ils perçoivent les exigences de l'éducation parentale. Demander aux élèves de séparer une feuille en deux : dans la colonne de gauche, dresser une liste des différentes attentes que leurs parents ont pour eux en suivant l'exemple suivant :

Mes parents attendent de moi que...

Ils veulent que je fasse/sois... etc.

Dans la colonne de droite, en face de chacune de ces propositions, les élèves expriment la façon dont ils perçoivent et vivent intérieurement ces attentes.

L'exercice peut être fait directement, à la première personne ou en inventant un personnage (les élèves pourraient se sentir bloqués si cela est trop intime et passer par un double imaginaire peut alors désinhiber l'expression de soi).

Au terme de l'activité, demander à chaque élève de lire devant la classe chacune des attentes et les commentaires qu'il en a faits, et entamer collectivement une réflexion sur la raison qui pousse les adultes à attendre autant de leurs enfants, et sur ce qui est de l'ordre du rationnel et de la démesure...

APPRÉHENDER LE TEXTE, IMAGINER LA MISE EN SCÈNE

IMAGINER LES PERSONNAGES DE VICTOR/VICTOR 2

Victor et Victor 2 sont deux personnages centraux dans l'œuvre, au cœur du propos de *L'Imparfait*. Afin d'attirer l'attention des élèves sur la future mise en scène de ces deux personnages, dont l'un – Victor 2 – est énigmatique car conçu de toutes pièces par une société représentée scéniquement par le personnage de Jeanmichel-Corporate Inc., on peut leur proposer des activités simples.

ACTIVITÉ 1

Le premier objectif est de faire comprendre et percevoir les différents visages que peut recouvrir Victor 2.

– Distribuer/projeter aux élèves différentes images de Victor 2 : la couverture du livre et l'affiche du spectacle (annexe 1) et l'illustration de Charles Dutertre dans *L'Imparfait*, p. 34 (page suivante).

– Lire aux élèves un extrait de *L'Imparfait* (annexe 3 – extrait 1).

À partir de ces différents documents, demander aux élèves de définir les différentes caractéristiques du personnage de Victor 2, par rapport à Victor.

Trois facettes de ce personnage sont données dans ces images, illustrations ou textes. D'une part, Victor 2 apparaît comme un robot, une création commerciale (qui est d'ailleurs une critique à peine voilée d'une société de consommation excessive) destinée à satisfaire les besoins de perfection des parents. Pourtant, ce robot semble avoir toutes les caractéristiques d'un humain : il est doté d'un langage articulé et en rien mécanique, comme pourrait le laisser suggérer le cliché, agit conformément aux principes éthiques de la famille, se comporte comme un véritablement enfant, ayant des désirs liés à son âge comme le jeu. Enfin, ce robot est présenté comme un parfait miroir de Victor : la couverture de l'édition originale montre, par exemple, l'enfant tenant un miroir dans lequel il se regarde, et l'extrait sélectionné insiste sur le mimétisme dont Victor 2 dit vouloir faire preuve : « Je suis ton nouvel ami. Ou ton double si tu préfères. », « Je ferai tout comme toi. En même temps que toi. » Ces différentes facettes, robot, enfant ou miroir, pourront nourrir d'éventuelles propositions de mises en scène des élèves.

² Extrait de *L'Imparfait*, Olivier Balazuc, p. 13.

ACTIVITÉ 2

- Faire imaginer une représentation de Victor aux élèves. En s'appuyant sur les constats proposés ci-dessus, demander alors aux enfants de dessiner un Victor 2, tel qu'ils l'imaginent.
- Faire confronter ensuite aux élèves les différentes représentations mentales construites.

METTRE EN VOIX DES PASSAGES DU TEXTE

ACTIVITÉ 1

Deux extraits de *L'Imparfait* sont proposés aux élèves (annexe 3).

- Composer des groupes de quatre élèves et leur donner à mettre en voix ou en scène un des deux extraits.
- Proposer les consignes suivantes pour faire appréhender différemment le texte aux élèves et le leur faire considérer comme un matériau à travailler et à explorer concrètement :
 - varier l'intensité vocale : demander de dire le texte en chuchotant, en criant, en chantant...
 - varier les types d'adresse : agressive, tonique, amortie, douce, mélancolique, langoureuse...
 - varier les regards et disposition dans l'espace : proche, loin l'un de l'autre, face à face/dos à dos, un assis/l'autre debout...

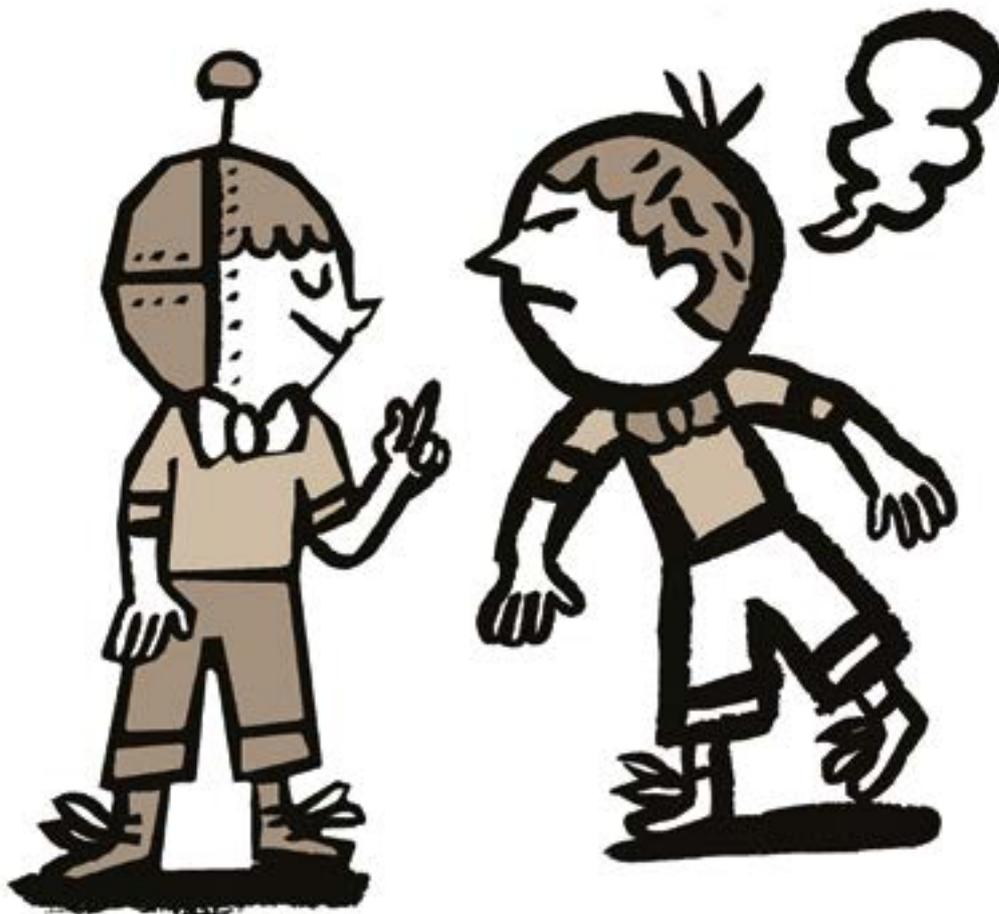


Illustration de l'ouvrage *L'Imparfait*,
Olivier Balazuc et Charles Dutertre,
p. 34.

© Actes Sud, 2016

ACTIVITÉ 2

De façon à approfondir l'approche du jeu, et à rendre concrètes les analyses précédemment établies sur les enjeux du texte, reproduire le dispositif proposé dans l'activité 1 mais en complexifiant la consigne. Demander aux élèves de proposer alors deux lectures ou mises en scène du passage choisi, en faisant varier les caractères des personnages selon les deux propositions.

	PROPOSITION 1	PROPOSITION 2
Papa I ^{ER}	Aimable/Prévenant	Agressif/Dans le reproche
Maman I ^{RE}	Aimable/Prévénante	Agressive/Dans le reproche
Victor	Mauvais garçon	Enfant sage mais doté d'une conscience le poussant parfois à dire « non »
Victor 2	Robot programmé pour être parfait	Enfant modèle, disant toujours « oui » à tout.

Après leurs prestations, faire comprendre aux élèves les écarts produits par ces intentions. Dans la première version, Victor incarne un côté réfractaire à l'autorité parentale, alors que ses parents représentent la voix de la sagesse, se montrent aimants et trop prévenants envers lui. Victor apparaît alors comme un « diable », qui s'oppose sans cesse à ses parents, et Victor 2 comme une machine programmée pour être parfaite. Dans la deuxième proposition, au contraire, Victor semble plus docile envers des parents qui eux, apparaissent comme tyranniques et dans l'excès éducatif. Dans l'agression constante envers Victor, ils ne réussissent même pas à voir que leur enfant n'est pas mauvais en soi, qu'il n'est certes pas parfait, mais perfectible. Totalement hypnotisés par Victor II, représenté comme un enfant et non comme un robot, ils ne perçoivent alors pas combien ce deuxième enfant, miroir du premier, n'est qu'une invention, combien son langage articulé n'est pas celui d'un humain mais d'une machine, et combien leur véritable enfant, Victor, n'est finalement pas si imparfait que ce qu'ils pensent.

Annexes

ANNEXE 1 : VISUELS DU SPECTACLE ET DU LIVRE



1 : Visuel de l'affiche du spectacle *L'Imparfait*, 2017.
© P. Bretelle et J. Jolivet

2 : Couverture de l'ouvrage *L'Imparfait*, Olivier Balazuc et Charles Dutertre.
© Actes Sud, 2016

ANNEXE 2 : EXTRAITS D'INTERVIEWS D'OLIVIER BALAZUC

Pourquoi j'écris pour le jeune public ?

Pour commencer, je dois t'avouer quelque chose, je n'aime pas beaucoup cette appellation de « jeune public ». Est-ce qu'à l'inverse, on parle de « vieux public » ? Et pourquoi pas, entre les deux, de « public moyen », ou encore de public « demi-vieux » ou « demi-jeune » ? « Jeune public », on dirait justement un terme de « vieux ». Dans le milieu du théâtre, on utilise une abréviation : « J.-P. »... « Jipé », ça m'évoque plutôt le diminutif d'un prénom : Jean-Pierre, Jean-Paul ou Jean-Philippe, comme on dit J.-C. pour Jean-Claude ou Jésus-Christ. Alors, quand on me demande pourquoi j'écris pour « Jipé », j'ai toujours un moment d'hésitation.

J'ai connu un « Jipé », à l'école, et je dois t'avouer quelque chose, je ne l'aimais pas beaucoup lui non plus. On devait être en CM1 et il faisait une tête de plus que nous. Il roulait des mécaniques et il nous traitait de « petits ». Tout le monde rêvait de faire partie de sa bande et il semait la terreur sur la cour de récréation. Pendant des années, quand je repensais à « Jipé », j'en avais des frissons dans le dos. Un jour, bien plus tard, j'étais devenu adulte, quelqu'un s'approche de moi dans la rue et me saute au cou en disant : « Bonjour, comment vas-tu ? » Je devais faire une bonne tête de plus que lui et voyant que je ne le reconnaissais pas, il précise : « Ben ça alors, tu te souviens pas ? "Jipé"... »

Toute réflexion faite, peut-être que je n'écris pas pour « Jipé », mais à cause de lui. Dans la vie, il n'y a pas un moment où l'on est « petit » et, tout à coup, un moment où l'on est « grand ». On grandit « petit à petit ». Et ça permet de voir « Jipé » différemment.

Voilà pourquoi j'écris. Parce que je n'ai jamais oublié « Jipé » sur la cour de récréation et l'impression qu'il avait produite dans mon imaginaire. Mais aussi parce qu'un jour, j'ai recroisé « Jipé » et que l'impression était renversée. La seconde impression n'a pas annulé la première. L'adulte que j'étais devenu a rassuré l'enfant en moi et l'enfant a glissé à l'oreille de l'adulte de ne plus jamais avoir peur des « Jipé ».

Voilà pourquoi j'écris. Pour maintenir ce dialogue entre l'enfance et l'âge adulte. L'enfant en moi espère s'accomplir dans l'adulte et l'adulte doit répondre aux interrogations et aux promesses de l'enfant. Suivant les moments, c'est simplement mon point de vue qui change. Tu comprends maintenant pourquoi je n'écris pas pour le « jeune public » mais pour le public tout court, c'est-à-dire pour l'enfance en chacun de nous. L'enfance n'est pas une question d'âge, mais une question de possible. Ma fille s'apprête à entrer en CM1 et elle est là pour me le rappeler.

Finalement, mon cher « Jipé », ce n'est pas à cause de toi que j'écris, mais grâce à toi...

« Pour en finir une bonne fois avec le jeune public », Olivier Balazuc pour la Comédie de Saint-Étienne, propos recueillis par Laurent Russo, mai 2017.

Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire pour un jeune public ?

Certaines œuvres pour enfants m'ont marqué durablement. L'enfance n'est pas l'infantilité. Quand un auteur s'adresse à un jeune public, il ne peut pas se dissimuler derrière l'écran de la culture ou de la référence : c'est l'auteur « débarrassé » ou revenu à l'essentiel. L'enfance, ce sont les questions entières. Une œuvre jeunesse ouvre un monde propre dans lequel l'imaginaire et la pensée peuvent se déployer, sans qu'on ait à décortiquer un arsenal de prérequis. C'est la puissance des contes, auxquels on revient toujours. « À tous les temps, à tous les modes », nous dit la grammaire... Formule sacramentelle du « il était une fois », qui nous ramène au pur présent de l'histoire. Il me semble que dans mes textes « jeunesse », je m'adresse moins à la jeunesse que je ne renoue avec la jeunesse de mon écriture, sans fioritures. J'espère toucher au précipité poétique.

Avez-vous l'impression de faire du théâtre pour un public jeune ou pour adulte avec cette pièce ?

Je n'aime pas l'appellation « jeune public » qui crée une spécialité, un sous-genre, un label. Je tente d'écrire du « tout public » à partir de tel âge... Je ne pense pas écrire pour la petite enfance, mais à partir de sept ans, quand les enfants accèdent à la conscience de soi. Ils ont une mémoire et ils se projettent dans l'avenir. Ils commencent aussi à interroger le modèle parental et ne se contentent plus du mimétisme ou du « faire plaisir ». Ils savent qu'ils deviendront adultes un jour et cherchent à se positionner personnellement dans le monde. Ce qui m'intéresse, ce sont moins les enfants en tant que tel que l'enfance en chacun de nous. Le théâtre a toujours trait à l'enfance : interroger les représentations du monde, jouer à... C'est une question de curseur : j'interroge le monde à hauteur d'enfance. Cela vaut aussi pour les adultes, qui sont sommés de répondre à la question : qu'as-tu fait de ton enfance et des promesses que tu t'étais faites ? Dans *Little Nemo*, un opéra que j'ai monté cette saison et dont j'ai écrit le livret d'après la BD de Winsor McCay, l'adulte doit repasser par la case enfance, pour corriger la version de l'adulte qu'il est devenu. Il me semble que le dilemme de Victor peut s'éprouver à tous les stades de la vie (adolescence, âge adulte), dès lors qu'on se rebelle contre des modèles de performance établis. Donc pour répondre entièrement à votre question, je dirais que pour moi, l'écriture jeunesse est un cheval de Troie littéraire et théâtral pour m'adresser à tous. J'aime l'idée que ce ne sont pas les adultes qui emmènent les enfants au théâtre, mais le contraire : que les enfants ramènent leurs parents à cet enchantement premier.

Propos recueillis par Laurent Russo, juin 2017.

ANNEXE 3 : EXTRAITS DE L'IMPARFAIT

EXTRAIT 1

Cartable sur le dos, Victor est de retour de l'école. Il tombe nez à nez avec Victor 2.

PAPA I^{ER}

Surprise!

VICTOR 2

Bonjour, Victor.

VICTOR (*stupéfait*)

C'est qui celui-là?

VICTOR 2

Il eut été plus correct de demander: « Papa, maman, qui est-ce? »

MAMAN I^{RE}

C'est très juste. (À Victor.) Il ne te rappelle pas quelqu'un?

VICTOR

Non.

MAMAN I^{RE}

Un tout petit peu?

VICTOR

Non!

PAPA I^{ER}

Victor, je te présente Victor 2.

VICTOR 2

Je suis ton nouvel ami. Ou ton double, si tu préfères.

VICTOR

Je ne préfère pas. Tu n'es pas mon ami et il n'y a qu'un Victor. Moi.

MAMAN I^{RE}

Victor, ne réagis pas comme ça. À ton âge, il est important d'apprendre à partager.

VICTOR

Partager quoi?

MAMAN I^{RE}

Il va vivre avec nous.

VICTOR

Tout le temps?

PAPA I^{ER}

Tout le temps...

MAMAN I^{RE}

Pendant quelque temps.

VICTOR 2

Je ferai tout comme toi. En même temps que toi.

VICTOR

Quoi? Il aura même le droit d'aller dans ma chambre?

VICTOR 2

On ne dit pas « quoi », on dit « comment ».

MAMAN I^{RE}

C'est très juste. (À Victor.) Bien sûr, dans la même chambre, vous pourrez jouer ensemble. Tu verras, ce sera très stimulant.

PAPA I^{ER}

Allez, serrez-vous la main, comme des grands.

Victor 2 tend la main à Victor.

PAPAMAMAN

Victor 1 et... Victor 2.

Victor 2 serre la main de Victor.

Voilà. C'est par-fait.

Olivier Balazuc, *L'Imparfait*, Actes-Sud Papier, coll. « Heyoka Jeunesse », 2016, p. 35-36.
© Actes-Sud, 2016

EXTRAIT 2

PAPA I^{ER} (étonné)

Eh bien, Victor 2, tu ne te mets pas au travail?

VICTOR 2

Chère maman, cher papa, je dois avouer que pour gagner du temps, je m'étais permis de faire mes devoirs avant même que vous me le demandiez.

MAMAN I^{RE} (À Victor)

Tu entends Victor, Victor? (À Victor 2.) On va reprendre pour Victor, Victor. Conjugaison. Les temps du passé.

VICTOR 2

Il y a trois grands temps du passé. On peut d'abord distinguer le passé simple et le passé composé qui décrivent une action terminée. Exemples: « J'ai fait mes devoirs », passé composé, « je fis mes devoirs », passé simple. Comme l'action a déjà eu lieu, on pourrait dire que ces deux temps sont « parfaits ». Ils s'opposent donc à l'imparfait.

MAMAN I^{RE}

Parfait.

PAPA I^{ER} (À Victor)

Victor, l'imparfait?

Victor boude.

PAPAMAMAN

Victor, fais un effort!

(Victor boude. À Victor 2.) Victor?

VICTOR 2

L'imparfait décrit une action qui n'est pas terminée dans le passé. Exemple: « Je faisais mes devoirs quand papa et maman sont entrés. »

VICTOR

Je le savais.

VICTOR 2

L'imparfait est souvent utilisé pour décrire une scène dans l'histoire. Exemple...

VICTOR

(*Le coupant*). Il était une fois!

Olivier Balazuc, *L'Imparfait*, Actes-Sud Papier, coll. « Heyoka Jeunesse », 2016, p. 38.
© Actes-Sud, 2016

ANNEXE 4 : NOTE D'INTENTION D'OLIVIER BALAZUC

Victor, dans *L'Imparfait*, est un enfant d'aujourd'hui. Un enfant de la crise, l'héritier d'un monde en perte de repères où chacun tente de conjurer la peur de l'avenir dans la course aux modèles et le culte de la performance. Victor prend plaisir à « jouer le jeu » des attentes parentales jusqu'au jour où il dit « je » et comprend que Papamaman rêvent d'un Victor idéal, qui n'est peut-être pas lui. Cette découverte le fait culpabiliser. Mais qu'en est-il du « programme » parfait auquel aspirent ses parents ? Cette logique les pousse à lui préférer un robot... Papamaman sont eux aussi des parents d'aujourd'hui. Pressés par le temps, ils se sont rencontrés sur un site, ils combattent le stress au travail à grand renfort de psychologues, de thérapies et de coachs et partagent des projets de vie sans savoir ce qu'ils désirent vraiment. Ils sont malades de vouloir tout faire au mieux. Les sentiers de traverse empruntés par Victor vont permettre une prise de conscience salubre et créative, une partie de chamboule-tout, un feu de joie libérateur. Et s'il appartenait aux enfants de refaire l'éducation de leurs parents ? De les aider à bien grandir avec eux ?